

Dans son Encyclique du 15 août 1910, Pie X dénonça ce libéralisme doctrinaire, né de la Révolution, qui menait le « Sillon » à sa ruine en nourrissant ces jeunes âmes catholiques, d'abord l'espoir de l'Église de France, des sophismes de '89, et il rappela à tous que les vrais amis du peuple ne sont pas révolutionnaires, mais traditionnalistes et que l'Église seule, comme son divin Maître, a les paroles de la vie éternelle.

Ce que furent, enfin, dans le domaine de l'action sociale catholique, les fermes et lumineuses directions de Pie X, nous essayons de le dire, aujourd'hui, dans notre *Bulletin social*.

Les historiens qui auront à raconter, plus tard, le règne de Pie X, resteront stupéfaits d'admiration devant ce pontificat débordant d'enseignements salutaires et d'œuvres admirables, et ils loueront à l'envi ce grand pape, qui fut le restaurateur de toute la vie chrétienne.

A. H.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN

Retour de S. G. Mgr Roy. — S. G. Mgr P.-E. Roy, auxiliaire de Son Éminence le cardinal Bégin, et S. G. Mgr X. Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, sont arrivés, vendredi dernier, sur le « Calgarian », avec une soixantaine de pèlerins canadiens à Lourdes.

Voici en quels termes Sa Grandeur a parlé de l'audience que daigna lui accorder S. S. Pie X, le 7 août :

« Le Pape, que je trouvais en bonne santé, et dont j'étais alors bien loin de prévoir la mort, arrivée si vite, fut plein de bonté et me donna, au cours de la conversation que j'eus avec lui, des marques nombreuses de sa sollicitude pour notre pays, pour Son Éminence le cardinal Bégin, à l'égard duquel le Pape eut des paroles extrêmement sympathiques, et pour toutes les œuvres d'action sociale catholique fondées par Son Éminence. Le Pape daigna même me témoigner son approbation nettement caractérisée et fort encourageante pour nous tous de ces œuvres, me disant la grande joie que lui avait causée leur fondation. Il voulut bien accorder une bénédiction toute particulière pour le personnel de l'Action Sociale Catholique de Québec. »

De Rome Monseigneur, suivi d'une partie des pèlerins canadiens, se rendit à Gênes où, à cause des difficultés qu'offrait, en temps de guerre, le retour par la France, il s'embarqua à bord du « Cretic ». En huit jours d'une traversée heureuse malgré